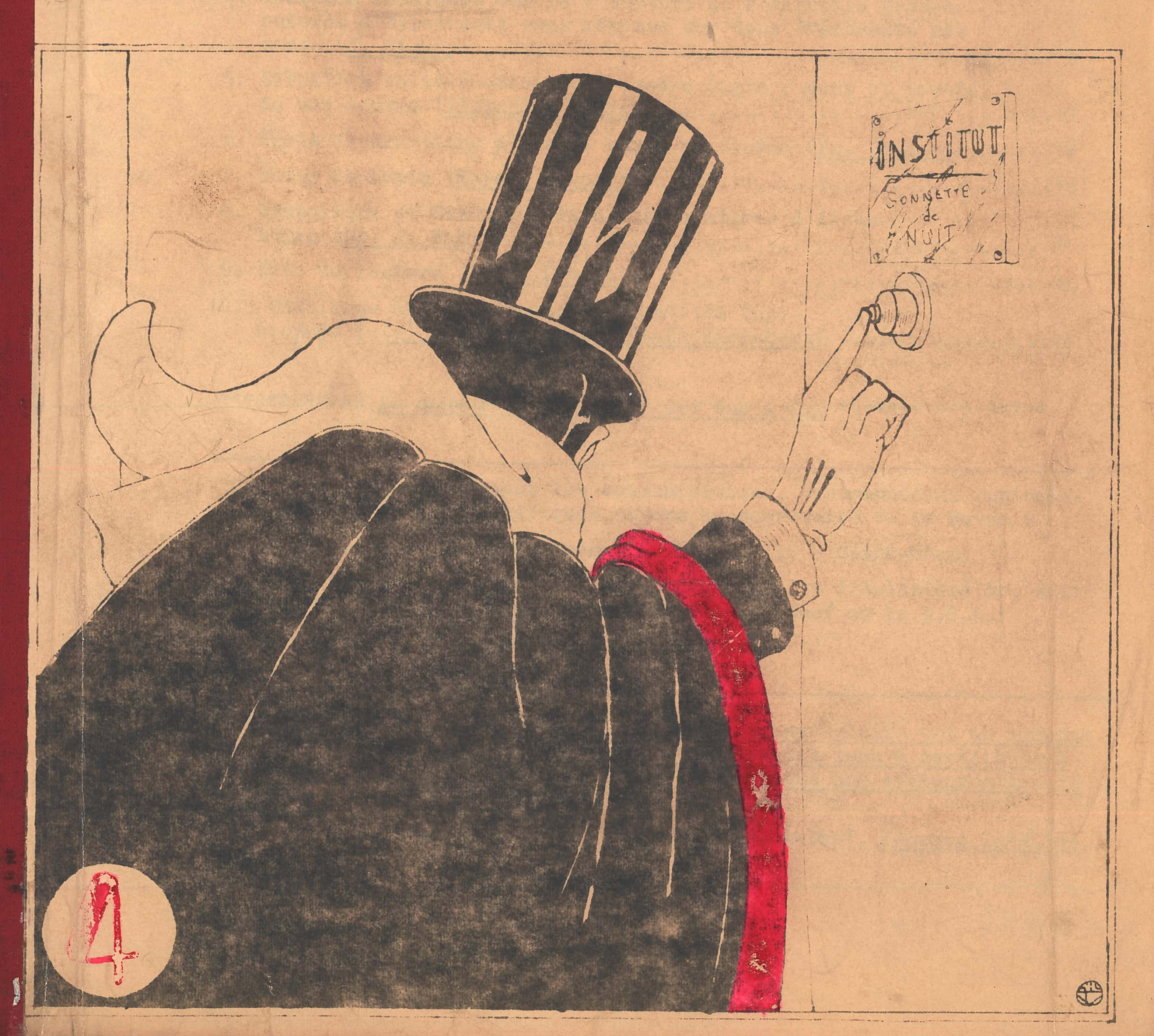
REVUE
des
ÉTUDES LUPINIENNES.



L A   R E V U E   D E S   E T U D E S   L U P I N I E N N E S   E S T

l'Organe d'Expression de la Société des Etudes Lupiniennes; la R.E.L. est éditée par la Société Fermière de la S.E.L.

''''''''''''''''''''''''''''''''

SOMMAIRE DU N° 4 (1968) :

1. Vie de la S.E.L. (J. Duval de Chaillot) 3
2. Ganimard' Story, chanson populaire 4
3. Remerciements - Nominations (C.I.A.-S.E.L.)..................... 4
4. Quelques remarques sur la structure de l'Aiguille Creuse, suivies d'hypothèses sans réponse sur deux événements récents (K. Kirmu)... 5
5. SITUATION Politico-Sociale d'Arsène Lupin : sens et portée de son oeuvre (Alexander Taffel)..............................10
6. Trois incarnations d'Arsène Lupin au Cinéma (Pr. Couderc) 12
7. Butin de Lupin (Marcel Hovenot) 16
8. Symbolique et Sexualité dans les Aventures d'Arsène Lupin (Dr. J. Haâ)..21
9. Note de lecture (André Lebois)..................................21
10. Catalogue des pseudonymes & identités lupiniennes ((+) Anqueti-Turet & J.-K. Karlsberg) 22

oooooooooooo La couverture de ce N° est due à Gil oooooooooooooooo

---

Correspondance : adresser les communications, contributions lupinologiques & travaux scientifiques divers au secrétaire de la Revue :

J.-C. Dinguirard, avenue Galliéni, 31 - Saint-Béat.

Les lettres d'insultes, réclamations, exploits d'huissiers &c. sont à expédier à Monsieur le Covice-Rédacteur-en-Chef de la R.E.L.:

Jacques Aboucaya, 31 - Beauchalot.

"La R.E.L. est gratuite, hélas. En recevoir un exemplaire est un immense honneur. Tout lecteur de ce numéro est moralement tenu à contribuer à l'essor de la lupinologie en adressant à la Revue une communication ou une étude lupinienne."

Monsieur le Covice-Rédacteur-en-Chef, Pensées Inédites.



VIE DE LA S.E.L.

Le Lundi 30 Octobre 19[illegible], jour de St Arsène, les membres de la S.E.L., venus des six coins de la France et de quelques autres, se retrouvaient sur les pentes du Puy de Sancy pour leur symposium annuel. Affluence record, puisque les statistiques officielles donnent une concentration de 2,38 habitants au m2 ; journée capitale aussi qui a permis, s'il en était besoin, de mesurer de façon éclatante l'essor prodigieux de la lupinologie.

C'est à J.-C. Pinguirard, Président Directeur Général de la SEL, co-fondateur et membre de la Société Fermière de la SEL, que revint l'honneur de prononcer le discours d'ouverture, discours dont nous extrayons les passages les plus signifiants : "... Et, en effet, c'est bien ainsi qu'il convient d'envisager la question ... certains pourraient être enclins à le croire, mais telle n'est pas notre opinion ... Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse ... En un mot comme en cent, cette grande famille lupinienne est le plus beau jour de ma vie."

L'aiguille de l'applaudimètre se bloqua définitivement après cette magistrale péroraison.

Le ton était donné. Chaudement congratulé par ses proches, J.C.D. céda la parole à Joris-Konrad Karlsberg, co-fondateur de la SEL, qui développa avec une fougue tempérée de ce tact que chacun s'accorde à lui reconnaître un sujet aussi épineux que brûlant : "Lupinisme & démographie".

Avant que Géo Vadieu ne lise quelques extraits de son "Petit Traité de déontologie lupinienne", qui va sortir des presses et promet d'ores et déjà d'être un des plus gros succès de librairie de cette décennie, Michel Costume avait fait part de ses réflexions sur "L'influence du manichéisme cathare sur le mécanisme de la pensée inductive chez Ganimard."

Le déjeuner qui suivit (chèvre pommée de St-Béat, chou-fleur à la Mère Ubu, tarte à la fraise Henri IV) permit d'instaurer un débat fort animé sur une question importante et controversée : "Le cas de Rénine a-t-il inspiré Tolstoï" Le Pr. Couderc, récemment rentré d'un voyage d'étude à Moscou, prétendit avoir découvert des documents irréfutables dans un flacon de vodka dissimulé sous un strapontin du théâtre Bolchoï. Il ne put, malheureusement, produire sa découverte, imprudemment confiée un soir de spleen à une ballerine du "Lac des Cygnes". Ce à quoi le facétieux Commodore Perry Hammer ne manqua pas de voir un cygne du destin.

L'après-midi fut consacré à une étude vaste, profonde et exhaustive de l'Inspecteur Ganimard, de ses tenants et aboutissants, considérés tant d'un point de vue psychologique qu'éthique, esthétique, sociologique et cynégétique. La figure de cet honnête fonctionnaire en sortit incontestablement grandie, et tous les participants se séparèrent après avoir chanté en coeur l'admirable "Ganimard' story" dont les paroles (1), qui retracent la saga de cet "aventurier du Devoir" selon l'expression de M. Costume, sont un exemple de cette poésie populaire toute de fraîcheur et de spontanéité.

J. Duval de Chaillot.

(1) Les membres récents de la SEL trouveront en annexe le texte intégral

VIE DE LA S.E.L.

Le Lundi 30 Octobre 1967, jour de St Arsène, les membres de la S.E.L., venu des six coins de la France et de quelques autres, se retrouvaient sur les pentes du Puy de Sancy pour leur symposium annuel. Affluence record, puisque les statistiques officielles donnent une concentration de 2,38 habitants au m2; journée capitale aussi qui a permis, s'il en était besoin, de mesurer de façon éclatante l'essor prodigieux de la lupinologie.

C'est à J.-C. Dinguirard, Président Directeur Général de la SEL, co-fondateur et membre de la Société Fermière de la REL, que revint l'honneur de prononcer le discours d'ouverture, discours dont nous extrayons les passages les plus signifiants : "... Et, en effet, c'est bien ainsi qu'il convient d'envisager la question ... certains pourraient être enclins à le croire, mais telle n'est pas notre opinion ... Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse ... En un mot comme en cent, cette grande famille lupinienne est le plus beau jour de ma vie."

L'aiguille de l'applaudimètre se bloqua définitivement après cette magistrale péroraison.

Le ton était donné. Chaudement congratulé par ses proches, J.C.D. céda la parole à Joris-Konrad Karlsberg, co-fondateur de la SEL, qui développa avec une fougue tempérée de ce tact que chacun s'accorde à lui reconnaître un sujet aussi épineux que brûlant : "Lupinisme & démographie".

Avant que Géo Vadieu ne lise quelques extraits de son "Petit Traité de déontologie lupinienne", qui va sortir des presses et promet d'ores et déjà d'être un des plus gros succès de librairie de cette décennie, Michel Costume avait fait part de ses réflexions sur "L'influence du manichéisme cathare sur le mécanisme de la pensée inductive chez Ganimard."

Le déjeuner qui suivit (chèvre pommée de St-Béat, chou-fleur à la Mère Ubu, tarte à la fraise Henri IV) permit d'instaurer un débat fort animé sur une question importante et controversée : "Le cas de Rénine a-t-il inspiré Tolstoï" Le Pr. Couderc, récemment rentré d'un voyage d'étude à Moscou, prétendit avoir découvert des documents irréfutables dans un flacon de vodka dissimulé sous un strapontin du théâtre Bolchoï. Il ne put, malheureusement, produire sa découverte, imprudemment confiée un soir de spleen à une ballerine du "Lac des Cygnes". Ce à quoi le facétieux Commodore Perry Hammer ne manqua pas de voir un cygne du destin.

L'après-midi fut consacré à une étude vaste, profonde et exhaustive de l'Inspecteur Ganimard, de ses tenants et aboutissants, considérés tant d'un point de vue psychologique qu'éthique, esthétique, sociologique et cynégétique. La figure de cet honnête fonctionnaire en sortit incontestablement grandie, et tous les participants se séparèrent après avoir chanté en coeur l'admirable "Ganimard' story" dont les paroles (1), qui retracent la saga de cet "aventurier du Devoir" selon l'expression de M. Costume, sont un exemple de cette poésie populaire toute de fraîcheur et de spontanéité.

J. Duval de Chaillot.

(1) Les membres récents de la SEL trouveront en annexe le texte intégral.

La communication du Dre Kirmu sur Lupin et Holmes nous a valu un abondant courrier de la part des lupinologues sinon des holmésiens (cela signifierait-il que ces derniers soient d'accord avec la thèse avancée par le Dataire ?). Il faut signaler tout particulièrement la lettre de Jean-Claude Dinguirard, Auditeur Réel, Secrétaire général de la Société des Etudes Lupiniennes et Directeur de la Revue du même nom, aux sommaires de laquelle figure notamment une **Chronologie de Lupin**. Ce travail qu'ignorait le Dataire Kirmu aurait sans doute étayé plus solidement des thèses que certains ont jugé fort aventureuses, voire aventurières. Sans se prononcer sur le fond de celles-ci, J.-C. Dinguirard estime que la naissance de Lupin se situe entre le 25-4-1874 et le 26-4-1875 vulg., (incertitude réduite à un an) mais admet qu'au moment de l'aventure Cagliostro, Lupin a entre 18 et 20 ans sans qu'il soit possible de préciser davantage (1). Tout en partageant les réserves de Kirmu quant au crédit à attacher à la pièce **Arsène Lupin**, le Directeur de la **Revue des Etudes Lupiniennes** apporte d'intéressantes précisions sur les débuts d'Arsène Lupin. Qu'on en juge :

(1) *On retrouve la même marge de deux ans que l'Equanime Kirmu avait signalée pour d'autres motifs. Mais Dinguirard, adoptant la chronologie courte situe cependant très précisément l'affaire Cagliostro en 1894.*

« ...L'Arrestation d'Arsène Lupin.

Plusieurs détails nous frappent à la lecture de ce récit :

a) Il est écrit à la première personne par Lupin, chose rarissime, Leblanc se contentant d'une mince conclusion circonstancielle. Or nous savons que Leblanc avait parfois accès aux carnets sur lesquels Lupin notait ses chroniques. Nous pensons que cette fois-là, et par erreur, Leblanc a eu en main un projet de Lupin et non un souvenir ! Car :

b) Il n'y a pas de solution de continuité entre l'arrestation et l'affaire Cahorn (22, et non 23 septembre 1905) : l'arrestation de Lupin a valu à Ganimard (le faux) des vacances exceptionnelles, qu'il prend en septembre 1905 ; il n'est pas concevable que cette récompense intervienne plus d'un an après l'exploit qui l'a entraînée.

c) La croisière à bord de la Provence eut lieu à la belle saison ; elle dura sept jours. Comptons-en autant pour le voyage de retour : Lupin a été arrêté au plus tôt en juillet, au plus tard en août 1905 et non en 1904. Lupin est-il homme à passer un an en prison ?

Or ce récit a été publié dès 1904. Ce n'est pourtant pas un cas de prophétie à signaler dans un prochain Subsidium ! Nous croyons simplement que L'ARRESTATION A ETE VOULUE, MIEUX : COMBINEE PAR LUPIN ! Et que dès 1904, son plan était prêt à être exécuté. C'est ce plan-là que Leblanc à publié en 1904... rédigé de la main de Lupin.

J'attire en effet votre attention sur les extraordinaires précautions que Lupin prend a partir de 1904 en vue de son arrestation : capture d'un sosie, escamotage de la fiche annthropométrique, etc... Lupin s'attend bien à être arrêté d'un jour à l'autre. Il y a pis : lui qui est assez puissant pour truquer le télégramme reçu à bord de la Provence et pour l'interrompre au bon moment, pourquoi n'a-t-il pas fait en sorte qu'il ne fût pas expédié ? La réponse s'impose : parce qu'il tenait à être arrêté, et à être arrêté avec le maximum de publicité, dans des conditions extrêmement pittoresques. Pourquoi ? Mais songez à la situation de Lupin avant le Procès : il n'est guère qu'un aimable cambrioleur antiquaire, amusant et astucieux, sans plus. Mais après... ah ! après, il est le Grand Lupin, l'Unique, le Maître. Le procès de Lupin a été un gigantesque coup de publicité hautement profitable à la carrière d'Arsène. (Hypothèse naïvement confirmée par quelques réflexions de Leblanc à propos de l'affaire Imbert).

D'où notre conclusion : ce coup de publicité a été minutieusement préparé. Dès 1904, Lupin en a rédigé un projet détaillé. C'est ce projet que Leblanc a eu en mains, et que, naïvement, il publie ! Le peu de diffusion de la nouvelle empêcha Lupin de renoncer à son entreprise, qu'il mena à bien de la façon que l'on sait.

Quant aux rapports Lupin-Sholmès, J.-C. Dinguirard conclut après une critique de texte fort serrée :

8 moins maigre

« ...Donc dans Arsène Lupin contre Herlock Sholmès :

1) *Ganimard n'est pas Ganimard,*
2) *Lupin n'est pas Lupin,*
3) *Sholmès n'est pas Sholmès.*

On jurerait un déguisement en pirogue congolaise ou en templier fin de siècle. Je vous laisse tirer les conclusions purement pataphysiques de ma conclusion ».

Aux dernières nouvelles le Dataire Kirmu suivrait un traitement antirabique à l'Institut Pasteur.

Subsidia Pataphysica
n° 3-4
(vulg. Févr. 1968)

GANIMARD' STORY.

1. Sa famille toujours avait été à l'aise
Et dans tout le pays, les voisins envieux
Grommelaient : "Chez ces gens y'a toujours de la braise! }
Faut vraiment croire que ces Ganimard ont du feu. } bis

<u>Refrain</u> : Attention, apaches, voyous,
Voleurs, bandits, filous, brigands!
Jamais personne impunément
N'a poussé Ganimard à bout.

2. Quand il était petit il allait à l'école
Et de l'instituteur il faisait les délic'
Tandis que ses copains prenaient des heur' de colle }
Aux compositions, Ganimard avait dix. } bis

3. Un jour on l'accusa d'avoir, dans la nuit grise,
Dérobé des bonbons ... Inqualifiable horreur!
C'était, il faut le croire, une horrible méprise }
Car jamais on ne vit Ganimard tôt piqueur. } bis

4. Sa vocation naquit de cette calomnie
Son chemin depuis lors se trouve tout tracé
C'est pour ne pas laisser de crapule impunie }
Que de chausset' à clous Ganimard est chaussé } bis

5. Très vite on s'aperçut qu'il avait du talent
Sur ses dons de tireur on lui fit des éloges
Dans la foule, au théâtre, il arrive souvent }
Que sans hésitation Ganimard tire aux loges. } bis

6. Tous ses subordonnés sont fiers de leur patron
Faut les voir, au complet, les jours de grande fête
Défiler de la Républiqu' à la Nation }
Marchant d'un air martial, Ganimard-Tell en tête! } bis

---

rcimercimercimercimer cimercimercimercimercimer

BIENFAITEURS DE LA SEL

M. DECAUDIN et J. BELLAS ont assuré à la REL le gigantesque lancement que l'on sait. L'oecumène entier a pu ouïr, ému, leur émission de Radio du 20 Octobre 1967. Les chèques et les dons en nature ont immédiatement afflué au Siège de la Revue. Reconnaissance éternelle.

M. LEBRUN, ayant poussé le mécénat jusqu'à <u>acheter</u> la REL chez un libraire que nous ne nommerons pas (il ne nous a pas envoyé l'argent : nous n'allons quand même pas lui faire de la publicité), a expédié à la bibliothèque de la SEL son très lupinien roman : <u>Rêves Interdits</u>. Reconnaissance émue.

mercimercimercimercimercimercimercimercimercimercimercimercimercimercime

---

NOMINATIONS

La REL, très enrichie désormais grâce à M. DECAUDIN et J. BELLAS, a pu [illegible] dans des dépenses qui jusqu'ici faisaient hésiter les plus audacieux. On [illegible] donc que Jacques Aboucaya est nommé, avec appointements doublés, Covice Rédacteur en Chef de la Revue des Etudes Lupiniennes à partir de ce numéro.

A partir du prochain n° figurera en nos colonnes une nouvelle rubrique : "Les mots d'esprit de Monsieur le Covice Rédacteur en Chef".

traitement antirabique à l'Institut Pasteur.

Subsidia Pataphysica
n° 3-4
(vulg. Févr. 1968)

GANIMARD' STORY .

1. Sa famille toujours avait été à l'aise
Et dans tout le pays, les voisins envieux
Grommelaient : "Chez ces gens y'a toujours de la braise! } bis
Faut vraiment croire que ces Ganimard ont du feu.

Refrain : Attention, apaches, voyous,
Voleurs, bandits, filous, brigands!
Jamais personne impunément
N'a poussé Ganimard à bout.

2. Quand il était petit il allait à l'école
Et de l'instituteur il faisait les délic'
Tandis que ses copains prenaient des heur' de colle } bis
Aux compositions, Ganimard avait dix.

3. Un jour on l'accusa d'avoir, dans la nuit grise,
Dérobé des bonbons ... Inqualifiable horreur!
C'était, il faut le croire, une horrible méprise } bis
Car jamais on ne vit Ganimard tôt piqueur.

4. Sa vocation naquit de cette calomnie
Son chemin depuis lors se trouve tout tracé
C'est pour ne pas laisser de crapule impunie } bis
Que de chausset' à clous Ganimard est chaussé

5. Très vite on s'aperçut qu'il avait du talent
Sur ses dons de tireur on lui fit des éloges
Dans la foule, au théâtre, il arrive souvent } bis
Que sans hésitation Ganimard tire aux loges.

6. Tous ses subordonnés sont fiersde leur patron
Faut les voir, au complet, les jours de grande fête
Défiler de la Républiqu' à la Nation } bis
Marchant d'un air martial, Ganimard-Tell en tête!

---

rcimercimercimercimer cimercimercimercimercimercimer

BIENFAITEURS DE LA SEL

M. DECAUDIN et J. BELLAS ont assuré à la REL le gigantesque lancement que l'on sait. L'oecumène entier a pu ouïr, ému, leur émission de Radio du 20 Octobre 1967. Les chèques et les dons en nature ont immédiatement afflué au Siège de la Revue. Reconnaissance éternelle.

M. LEBRUN, ayant poussé le mécénat jusqu'à acheter la REL chez un libraire qu nous ne nommerons pas (il ne nous a pas envoyé l'argent : nous n'allons quand même pas lui faire de la publicité), a expédié à la bibliothèque de la SEL son très lupinien roman : Rêves Interdits. Reconnaissance émue.

mercimercimercimercimercimercimercimercimercimercimercimercimercimercime

---

NOMINATIONS

La REL, très enrichie désormais grâce à M. DECAUDIN et J. BELLAS, a pu entrer dans des dépenses qui jusqu'ici faisaient hésiter les plus audacieux. On notera donc que Jacques Aboucaya est nommé, avec appointements doublés, Covice Rédacteur en Chef de la Revue des Etudes Lupiniennes à partir de ce numéro.

A partir du prochain n° fleurira en nos colonnes une nouvelle rubrique : "Les mots d'esprit de Monsieur le Covice Rédacteur en Chef".

MoUvEmEnT DADA

BERLIN, GENÈVE, MADRID, NEW-YORK, ZURICH.

PARIS,

Toulouse, le 3 - X - 1967

CONSULTATIONS : 10 frs

S'adresser au Secrétaire
G. RIBEMONT-DESSAIGNES
18, Rue Fourcroy, Paris (17e)

DADA
DIRECTEUR : TRISTAN TZARA

Dd O4 H2
DIRECTEUR :
G. RIBEMONT-DESSAIGNES

LITTÉRATURE
DIRECTEURS :
LOUIS ARAGON, ANDRÉ BRETON
PHILIPPE SOUPAULT

M'AMENEZ'Y
DIRECTEUR : CÉLINE ARNAUD

PROVERBE
DIRECTEUR : PAUL ELUARD

391
DIRECTEUR : FRANCIS PICABIA

'Z'
DIRECTEUR : PAUL DERMÉE

Dépositaire
de toutes les Revues Dada
à Paris : Au SANS PAREIL
37, Av. Kléber Tél. : PASSY 25-22

Mon cher Dinguirard,

Aboucaya me communique la R.E.L. -excellente dès son titre. S'ils existent encore, faites-moi parvenir les quatre premiers numéros. Je serai heureux de suivre vos travaux.

J'aimerais que nous en parlions un jour dans un entretien à la radio. Pouvez-vous venir mardi I7 aux studios, 78 allées Jean-Jaurès[1]? Vous savez peut-être que je dispose de I5 minutes hebdomadaires pour des conversations avec Madame Bellas et un invité. Vous seriez l'invité de la semaine. Nous parlerions de la R.E.L. en particulier et de Lupin en général(encore un de ses déguisements).

Comme je m'absente, voulez-vous répondre directement à Madame Bellas, 67 allées Jean-Jaurès (tel.62 85 87), qui s'occupe de cette émission avec moi.

Bien cordialement,

1- pour l'enregistrement

QUELQUES REMARQUES SUR LA STRUCTURE DE

L ' A I G U I L L E   C R E U S E

SUIVIES D ' HYPOTHESES

SANS REPONSE

SUR DEUX EVENEMENTS RECENTS .

K . KIRMU .

Cinquante-neuf ans après l'Affaire, les feux de l'Actualité - en attentant ceux du spectacle Son et Lumière que la S.E.L. a été chargée par la commune d'Etratat et la Commission des Monuments historiques d'organiser à partir de la saison prochaine, les feux de l'Actualité disais-je, se sont braqués à nouveau sur l'Aiguille Creuse. Au soir du I4 juin I967 en effet, toute la France cultivée était tétanisée de stupéfaction à la lecture de cet entrefilet du grave Temps (je voulais dire le Monde)

L'AIGUILLE D'ÉTRETAT A PERDU SA POINTE

Le Havre, [illegible] juin. — Deux curiosités de la côte des falaises cauchoises [illegible] les [illegible] des guides à réviser leurs formules de pre[illegible] : l'aiguille d'Etretat, d'une part, parure des « plus belles falaises de France », et, non loin de là, la fameuse « Valleuse du curé » à Bénouville.

Le Monde 14/6/67

Véritable monument naturel qui émerge de la mer, devant la Porte d'Aval, l'aiguille vient de perdre l'un des éléments qui justifiaient son appellation : sa pointe a disparu et s'est abîmée dans les flots. [illegible] l'histoire [illegible] l'œil vigilant, M. René Tonnetot, qui a donné l'alarme. L'obélisque calcaire de 70 mètres de haut, immortalisé dans les aventures du héros de Maurice Leblanc, Arsène Lupin, a perdu son sommet [illegible], son extrémité présente la forme d'une surface plane de 3,50 à 4 mètres où apparaît encore le piton de [illegible], il y a deux ans, par un champion de la [illegible]. [illegible] cependant on sait quand [illegible] produit l'éboulement. Tout [illegible] remonte à quelques jours. [illegible] site inscrit sur [illegible] et qui provoquait [illegible] d'une multitude de touristes [illegible] un petit village riche [illegible] 150 habitants, Bénouville, [illegible] d'être [illegible] par un [illegible] tunnel creusé [illegible] falaise qui permet[illegible] depuis le plateau [illegible] de [illegible] Durant [illegible] Allemands [illegible] sauter le haut [illegible] causé [illegible]

1880, à l'initiative du curé de Bénouville, l'abbé de Saint-Aignan. De là vient d'ailleurs la dénomination du lieudit, les uns prétendant que le curé lui-même, grand amateur de rocailles, avait voulu cette descente à la mer pour se livrer à la pêche, d'autres affirmant qu'il avait voulu donner du travail à des chômeurs et faciliter aussi l'accès à la plage pour ses ouailles qui se livraient à la pêche ?

La pluie, les orages, les intempéries des saisons d'hiver ont aggravé le [illegible] des marches. [illegible] construction d'une rampe de sécurité et quelques travaux de consolidation, opérés avec [illegible] crédits, n'ont pas permis de sauvegarder le passage jugé périlleux par les services maritimes des ponts et chaussées. Dès 1963, cette administration avait notifié une interdiction au public, qui, à tout le moins, dégageait sa responsabilité et celle de la commune en cas d'accident.

BERNARD [illegible]



Le Monde, le 14 juin 1967

L'AIGUILLE D'ÉTRETAT A PERDU SA POINTE

Le Havre, ...juin. - Deux curiosités de la côte des falaises cauchoises vont obliger les auteurs des guides à réviser leurs formules de présentation : l'aiguille d'Etretat, d'une part, parure des " plus belles falaises de France ", et, non loin de là, la fameuse " Valleuse du curé " à Bénouville.

Véritable monument naturel qui émerge de la mer, devant la Porte d'aval, l'aiguille vient de perdre l'un des éléments qui justifiaient son appellation: sa pointe a disparu et s'est abîmée dans les flots. C'est un spécialiste de l'histoire locale étretataise à l'œil vigilant, M. René Tonnetot, qui a donné l'alarme. L'obélisque calcaire de 70 mètres de haut, immortalisé dans les aventures du héros de Maurice Leblanc, Arsène Lupin, a perdu son sommet effilé. Désormais, son extrémité présente la forme d'une surface plane de 3,50 à 4 mètres où apparaît encore le piton de fer planté, il y a deux ans, par un champion de la varappe.

Nul cependant ne sait quand s'est produit l'éboulement. Tout au plus remonte-t-il à quelques jours.

Quant à l'autre site inscrit sur tous les guides, et qui provoquait la venue d'une multitude de touristes dans un petit village riche de 150 habitants, Bénouville, son accès vient d'être barré par un mur ! L'entrée du tunnel, creusé à même la falaise, qui permettait de gagner depuis le plateau la plage, a été obstruée par un mur de brique.

Durant l'occupation, les Allemands firent sauter le haut du tunnel creusé aux environs de 1880, à l'initiative du curé de Bénouville, l'abbé de Saint-Aignan. De là vient d'ailleurs la dénomination du lieudit, les uns prétendant que le curé lui-même, grand amateur de rocailles, avait voulu cette descente à la mer pour se livrer à la pêche, d'autres affirmant qu'il avait voulu donner du travail à des chômeurs et faciliter aussi l'accès à la plage pour ses ouailles qui se livraient à la pêche ?

La pluie, les orages, les intempéries des saisons d'hiver ont aggravé le ravinement des marches. La construction d'une rampe de sécurité et quelques travaux de consolidation, opérés avec de maigres crédits, n'ont pas permis de sauvegarder le passage jugé périlleux par les services maritimes des ponts et chaussées. Dès 1963, cette administration avait notifié une interdiction au public, qui, à tout le moins, dégageait sa responsabilité et celle de la commune en cas d'accident.

BERNARD POUPEL

L'Aiguille Creuse ! La valleuse de Bénouville !
Ces deux lieux cardinaux de l'Histoire et de la Geste lupinienne (I) mutilés et fermés au public ! Une telle catastrophe après celle de Lascaux, le vol de la Joconde ou l'incendie de la cathédrale de Reims fait figure de désastre artistique du siècle ! Bonne occasion en tous cas pour la R.E.L. de se pencher sur un aspect mineur sans doute (et si l'on peut dire) mais mal connu, voire inconnu, de l'énigme de l'Aiguille Creuse, celui de sa structure lithologique et de sa morphogénèse. Rien moins.

++++++++++++++++++++++++++

Quant à la morphonénèse, la doctrine des modernes est très nette. J.Bourcart (<u>Les Frontières de l'Océan</u> pp144-52) l'affirme sans ambages : les"merveilles naturelles" d'Etretat (2) ne résultent pas directement de l'action de la mer ; cette-ci n'a fait que mettre au jour, en reculant la falaise, un karst jusqu'alors souterrain et résultant, lui, d'agents d'érosion purement continentaux.(On entend par relief karstique un relief analogue à celui de la région yougoslave du karst ou à celui des Causses en France; il se caractérise, entre autres, par un très grand développement des formes souterraines - cavernes, stalactites, siphons..., lié à la grande sensibilité du calcaire à l'érosion chimique). L'Aiguille Creuse et la Manne Porte seraient ainsi les piliers de quelque Grotte des Demoiselles (3) ou autre "Inde Blanche" que le recul de la falaise aurait, au cours des temps fait venir au jour.

Valère Catogan, autre spécialiste de la question, incline, lui, vers la doctrine classique : c'est la mer et elle seule qui est l'agent d'érosion principal à Etrerat.

Cf C.L.P.p389"...La falaise d'aval...à l'extrêmité de laquelle la mer a creusé une arche gigantesque".

p408 : "A une époque géologique impossible à déterminer, la mer a creusé dans la falaise la série unique au monde des trois arches qui gardent la baie. Il est tout à fait vraisemblable que la même action d'érosion a provoqué à l'intérieur de l'Aiguille une immense cavité."

Les affirmations de Valère Catogan sont donc, elles aussi, sans bavures. Mais l'on connaît le caractère aventureux de ses thèses en ce qui concerne Arsène Lupin : sa date de naissance par exemple. L'enthousiasme généreux, et sympathique, ne saurait malgré tout, masquer la minceur ou même l'absence d'arguments réellement scientifiques.

I)Cf la Comtesse de Cagliostro C.L.P. p 39
2) Une thèse semblable a été soutenue à propos d'un relief littoral de même type en Grande Bretagne : cf T.P.Burnary <u>The Tubular Chalk Stacks of Sheringham</u> in <u>Proc. Geol. Ass</u>.t. 6I 1950 pp 226-24I
3) oui, il est une Grottes des Demoiselles près de Montpellier.

Alors ?

Alors ! En face des théories : les faits. Interrogeons Arsène Lupin.

L'Aiguille Creuse est formelle quant à l'origine du matériel calcaire d'Etretat : la sédimentation marine, ce que personne, d'ailleurs, ne discute.
Cf p 34I : "... l'on voyait le lent travail des siècles accumulant les unes sur les autres les couches calcaires et les couches de galets".

Quant à l'agent d'érosion responsable de l'Arche et de l'Aiguille, l'Aiguille Creuse apporte plutôt des arguments négatifs, des arguments qui vont contre la théorie classique. Ce n'est pas la mer qui a déblayé l'Arche ni l'Aiguille. Cf p 34I : "Et tout cela puissant, solide, formidable, indestructible contre qui l'assaut furieux des vagues ni des tempêtes ne pouvait prévaloir. Tout cela définitif, immuable..."

Quant, enfin, à la genèse de la cavité interne de l'Aiguille, ni Lupin, ni Leblanc ne se prononcent. Cf p 342 : " Phénomène naturel ? Excavation produite par des cataclysmes intérieurs ou par l'effort insensible de la mer qui bouillonne, de la pluie qui s'infiltre ? Ou bien oeuvre surhumaine exécutée par des humains, Celtes, Gaulois, hommes préhistoriques.

Questions insolubles son doute. Et qu'importait ? L'essentiel résidait en ceci : l'Aiguille est creuse."

Il est bien question (p353) de "suintements" et de gouttes d'eau (qui) tombent sur le sol" dans le tunnel que suivent Beautrelet et Ganimard entre la falaise et l'Aiguille, et p 367, de "l'eau de mer qui s'infiltre à chaque marée dans cette excavation" (I), mais excavation et tunnel pré-existent à l'action marine dont on voit mal au demeurant, comment, agissant surtout par dissolution chimique en milieu calcaire, elle aurait pu ne détruire que l'interieur de l'Aiguille.

Restent deux hypothèses : l'érosion continentale de type karstique et l'érosion anthropique, ou plus exactement l'action de l'homme. La première explique vraisemblablement la situation de l'Arche et de l'Aiguille par rapport à la falaise, mais elle ne justifie pas l'évidement de l'Aiguille. Certes des diaclases et des fissures existent, suffisamment grandes pour laisser passer le panache de fumée qui alerte Beautrelet, mais il est peu vraisemblable que les eaux de ruissellement aient pu dessiner une cavité aussi régulière : l'ébauche de la nature a été au moins largement reprise par l'action humaine.

++++++++++++++++++++

I) Et p 359 de "L'eau qu coulait à l'intérieur". Là encore parce qu'il y avait un intérieur.

C'est qu'en effet, l'Aiguille est aménagée de façon parfaitement régulière. Cf p 354:"Beautrelet comprit le plan des travaux exécutés à l'intérieur de l'Aiguille. C'était une série de salles superposées, et par conséquent de plus en plus retreintes."

L'Aiguille comporte en tout douze salles superposées dont les deux premières au moins au dessous du niveau des hautes mers. La quatrième est en effet la première à posséder une fenêtre par où Beautrelet "aperçut la mer au-dessous de lui."(CLP p 354)

Les quatre premières salles sont des entrepôts. Viennent ensuite et de bas en haut, une "salle à manger", la salle des tapisseries, la salle des bibelots et la salle du Trésor. Soit douze salles, chacune séparée de la précédente par un escalier de trente marches. Le plancher de la dernière salle, celle du Trésor, est à "quinzé ou vingt mètres" au-déssous du sommet de l'Aiguille, ce qui donne pour les huit salles situées entre les niveaux 4 et I2 :


- 80 mètres (hauteur de l'Aiguille au-dessus du niveau de la mer)(I)
- IO mètres (distance séparant la fenêtre de la 4° salle du niveau de la mer)
- <u>20 mètres</u> (hauteur maxima séparant la I2° salle du sommet)
- 50 mètres qui divisés par huit donnent une hauteur moyenne de 6 mètres environ entre chaque salle. Ces 6 mètres correspondent donc à un escalier de 30 marches d'à peu près Om 20 chacune.

Soit un total 360 marches du débouché du souterrain (et sous-marin) au plancher de le salle du Trèsor, ce qui correspond bien aux 358 marches déscendues par Beautrelet et Ganimard de la grotte sitúée au-dessous du Fort de Fréfossé jusqu'à l'extrêmité continentale du tunnel. Restent le 45marches joignant cette grotte à la surface du plateau : ainsi se confirme l'observation de Beautrelet à Ganimard (p 35I) suivant laquelle "l'Aiguille est plus basse que la falaise". Ces 45 marches (9 mètres) correspondraient à la couche d'argile à silex surmontant la masse calcaire (2).

En ce qui concerne les dimensions de la partie sommitale de l'Aiguille disparie en juin 1967, les renseignements fournis par <u>le Monde</u> sont très imprècis. Le seul indice valable concerne le <u>diamètre</u> de la plate-forme qui couronne désormais l'obélisque en lieu et place de la pointe : 3m50 à 4 mètres. Or, il est précisé dans l'<u>Aiguille Creuse</u> que les salles superposées sont

I) Hauteur donnée dans l'<u>Aiguille creuse</u> ; il faudrait évidemment tenir compte du niveau de la mer, donc du marnage qui, en septembre-octobre, doit être assez fort (marée d'équinoxe Cf <u>La Barre-y-va</u>)

2) Cf Beautrelet p 352 : "Maintenant les couches de terre sont traversées. C'est fini de la brique. Nous sommes en pleine masse calcaire."



1
2 entrepôts
3
4
5 : "salle à manger"
6 : salle des tableaux
7 : salle des tapisseries
8 : " horloges et pendules
9 : " livres
10 : " dentells
11 : " bibelots
12 salle du tresor
Partie écroulée ?
Fré fossé
45 marches
1° grotte
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
Fenetre
357 marches
Mer.
échelle
1/500e
5 m
10
15

"de plus en plus restreintes" (p 354). La salle du trésor (la douzième) ne doit pas avoir des dimensions excédant de beaucoup 3 mètres, puisque (Cf p 365) l'intervalle qui sépare Ganimard, après qu'il ait à demis défoncé l'ultime porte, et Lupin, protégé de son revolver par une vitrine de bois doré est de ezt de "trois mètres, pas davantage."

Faut-il supposer que la partie disparue, telle le dernier étage de quelque fisée-gigogne, correspond à cette salle du Trésor, la plate-forme subsistant n'étant autre que le plancher (rocheux, rappelons-le, puisque les cuves coffre-forts sont creusées à même le roc) de cette salle disparue ? Cela suppose un raccourcissement de I5 à 20 mètres de l'Aiguille (Notons que l'article du Monde ne lui accorde plus que 70 mètres de haut contre 80 dans l'Aiguille Creuse). Peut être n'est-ce que l'extrêmité supèrieure qui a disparu, laissant intacts les aménagements intérieurs.

Les membres de la S.E.L. verront en tous cas dans cette disparition plus qu'une coïncidence. Attentat de maniáque ? Vandalisme de pilleur d'épaves ou de collectionneur sans scrupules (Cf Saint Michel de Cuxa ou Saint Guilhelm le désert) ou, puisque nous en sommes aux américains, machination du C.I.A. contre ce qui pourrait bien être toujours "l'arsenal secret de la France ? Quelque grave et secret évènement se préparerait-il encore ?

C'est, en ce dernier cas, sans grand espoir d'être entendu des pouvoirs publics que je suggère que la S.E.L. leur adresse une pétition réclamant les mesures qui s'imposent pour conserver à la France deux des plus beaux fleurons de son patrimoine touristique et historique. Ou faudra-t-il faire figurer l'Aiguille Creuse et la Valleuse du Curé dans le Guide des Monuments en péril ?

-:-:-:-:-

Nous prions de s'abstenir les correspondants charitables qui désireraient nous informer de la "vraie" signification, architecturale et géographique, de "l'aiguille".

SITUATION POLITICO - SOCIALE

D'ARSENE LUPIN :

SENS ET PORTEE DE SON OEUVRE.

ALEXANDER TAFFEL.

A MM. Roland Barthes & J. Paul Weber
en gage d'indéfectible et d'incommensurable admiration.

A..T.

A abstraire délibérément Lupin du substratum historico-social qui détermine sa potentialité, à l'aliéner, sous le faux prétexte d'une libération ontologique, des implications latentes de sa temporalité, le risque est grand de sacrifier à la sclérose du mythe a-historique les courants dynamiques qui confèrent ses impulsions à l'être de chair et de sang.

Il est cependant hors de question de retomber dans les errements puérils de la critique post-lansonnienne et, pour tout dire, universitaire, et d'expliquer tout à la fois l'oeuvre de Lupin par Lupin, et réciproquement. Il y a beau temps que ces balançoires n'ont plus cours. D'ailleurs, il s'agit moins, en l'occurence, d'expliquer que d'éclairer un devenir, étant entendu que Lupin est, par essence, inexplicable.

Pour cela, il est indispensable de dépasser les apparences et de remonter aux structures internes, -non contingentes mais nécessaires-, génératrices de tendances fondamentales.

1) Lupin, être social inséré dans un contexte historique donné, participe du mouvement irréversible de l'Histoire.

Dans l'excellente étude "Chèvre pommée & Chou cornu" (1) Géo Vadieu notait "... A.L. se place presque tout sous le signe de l'hybride". De fait, il ne se "place" pas, il est placé : la bi-polarité peut être décelée chez lui dès avant sa naissance, puisque sa venue au monde, en 1874, concrétise un point de rencontre entre deux lignes de force antagonistes, la roture (plus ou moins délinquante) de Théophraste Lupin et la noblesse (plus ou moins ruinée) d'Henriette d'Andrésy.

Naissance privilégiée, qui semble fondre les contraires alors qu'elle les réunit seulement, sans qu'il y ait la moindre interaction, sans que, par conséquent, se manifeste une déperdition d'énergie préjudiciable à l'évolution historique non seulement de l'individu mais de l'être social. Car Lupin porte bien en lui "la forme entière de l'humaine condition". Il assume, de plus en plus consciemment au fur et à mesure de son évolution psychologique, la co-existence précaire du lumpenproletariat et de la classe possédante. Cela ne va pas sans conflit, du fait même de l'insertion de l'être dans une structure économico-politique -celle de l'Europe d'avant 14- en pleine évolution.

La prise de conscience sociale d'A.L. semblerait se situer vers 1900. Nous savons qu'en 1900 (fin) ou 1901 (début) la mort de Clarisse d'Andrésy (d'Etigues) "libère" Lupin qui "peut désormais sans remords devenir Arsène Lupin", selon les propres termes du regretté Anqueti-Turet (2). La fin de Clarisse coïncide pour lui avec la fin d'une aliénation. Dès lors, et par le jeu subtil d'une dialectique interne qu'il est aisé de suivre dans l'adoption successive de pseudonymes tour à tour nobiliaires et roturiers, A.L. participe directement à l'écroulement du monde bourgeois et capitaliste, et prépare l'avènement de la société future.

(1) in R.E.L. n° 5, page 21.

(2) ibid. page 2.

2) Lupin, premier marxiste ?

L'hypothèse serait tentante de faire d'A.L. le premier marxiste. Il n'est pas impossible que des contacts assez étroits aient été noués avec des révolutionnaires russes (entre 1898 et 1900, A.L. adopte lui-même l'aspect d'un étudiant russe) ou même avec des nihilistes qu'il a pu rencontrer au cours de l'hiver 1907 à Lausanne. D'autre part, la Russie, en plein bouillonnement interne, exerce, particulièrement à cette époque, une indéniable fascination sur A.L. (qu'on songe à ses nombreuses identités russes, Sernine, Serge Rénine etc...) Mais nous sommes là sur le terrain mouvant des hypothèses. Ce qui est certain, c'est que la résolution du conflit intérieur par le dépassement de l'antagonisme initial noblesse-roture fait nécessairement d'A.L. LE révolutionnaire de son temps (et peut-être le parangon du Révolutionnaire), en ce qu'il a exercé une pression considérable encore que souvent souterraine sur les événements historico-politiques de son époque.

3) Tactique de la subversion chez Lupin.

Jusqu'en 1908 environ, c'est-à-dire jusqu'à l'adoption de l'identité de Lenormand, A.L. se livre à un travail de sape dont il est vain de donner une fois encore le détail. Le couronnement de cette action de harcèlement est évidemment l'affaire de l'Aiguille Creuse, dont le sens symbolique s'inscrit dans une perspective éminemment historique.

Dans la suite, les exploits d'A.L.-Lenormand participent d'un effort constant pour éveiller la conscience collective, tant sur le plan français qu'international (cf. 813, etc...), par la démonstration éclatante de l'avidité et de l'incurie d'une bourgeoisie qui ne parvient qu'à se rendre odieuse et ridicule.

Mais l'effort le plus grandiose pour hâter la décomposition du régime d'oppression est incontestablement la conquête, entre 1915 et 1916, de la Mauritanie, et il ne fait aucun doute que lorsque, en 1920, A.L. fait don à la France d'un empire riche de 10 millions d'habitants, ce cadeau empoisonné s'inscrit dans un plan concerté de libération du Tiers-Monde. Là réside le génie historico-social de Lupin : apôtre de la promotion et de l'émancipation de l'Homme, il prépare, par la colonisation, une grandiose décolonisation, laquelle eût été moins éclatante, s'exerçant sur une poignée seulement d'individus.

Il a compris le premier qu'il fallait coloniser pour mieux décoloniser, et que la fin de l'oppression passait par l'asservissement. Démarche dialectique d'une lumineuse clarté, dont la leçon n'a pas fini d'être entendue.

-:-:-:-

Il existe une différence, tout de même, entre le décès de l'empereur des camelots et l'avènement de l'Empereur du Sahara.

TROIS INCARNATIONS

D'ARSENE LUPIN

AU CINEMA.

Pr. COUDERC.

N'étant pas historien de Cinéma, je ne parlerai ici que des films que j'ai vus. Donc je ne dirai rien de l'"Arsène Lupin" de Charles Dulac que Jules Berry interprêtait en 1934, vu que cette année là je n'étais pas encore né. Je me suis laissé dire cependant que Berry était un peu vieux pour jouer le rôle de Lupin. De l'"Arsène Lupin" américain (1935) qu'incarnait John Barrymore, je ne pourrai pas non plus raconter grand chose, vu que cette année là j'étais (à peine) né. Simplement on peut constater d'après les photos du dit Barrymore que Lupin avait trouvé là un interprête plein d'élégance et de distinction. Enfin sur le "Retour d'Arsène Lupin" (1937) réalisé par Georges Fitzmaurice, je n'écrirai pas même une ligne vu que d'une part, en 1937, j'étais vraiment petit,petit et que d'autre part la tête de Melvyn Douglas (qui jouait Lupin) m'est aussi familière que celle du chef de gare de Tombouctou.

Depuis la guerre 3 films français se sont attaqués à Lupin ; ce sont par ordre chronologique : "Les Aventur. d'A.L." de Jacques Becker (1956) - "Signé A.L." (1959) d'Yves Robert et "A.L. contre A.L."(1962) d'Edouard Molinaro.

Le scénario de ces trois films a été imaginé d'après les personnages nés par Maurice Leblanc et non pas d'après ses romans. En effet les droits des oeuvres de Leblanc où parait A.L. sont détenus pour la plupart par les Sociétés Cinémato graphiques américaines. Le problème n° 1 sera donc la fidélité non à la lettre mais à l'esprit Lupinien.

Les Aventures d'Arsène Lupin (1956)

Le scénario du film fut écrit par J.Becker et Albert Simonin pour Robert Lamoureux. Les lupinophiles pouvaient a priori être un peu inquiets : Lamoureux au cinéma n'avait jamais rien donné de bon, et au Théâtre s'était révélé un tantinet cabotin. Dans Arts-Spectacles (N°612) Jacques Becker répondait à la question :"Pour quoi avez-vous choisi Robert Lamoureux" :

-"Parce que de tous les acteurs français possèdant l'âge du rôle, Lamoureux était le seul qui remplissait selon moi les conditions requises par l'emploi :

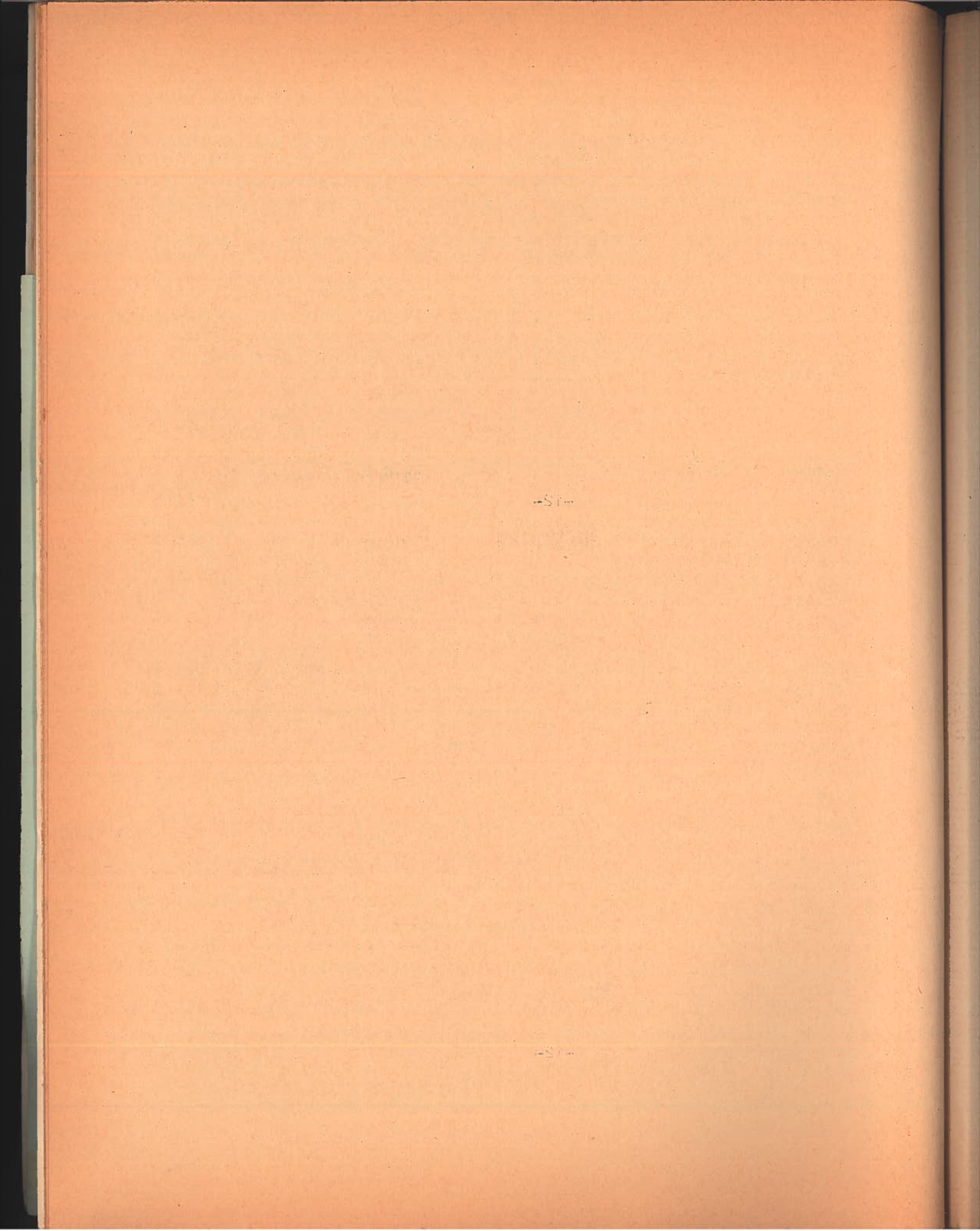
1° - Etre sympathique (éperdument)

2° - Etre parisien-parisien (Gérard Philippe par exemple était parisien-cannois)

3° - Etre malicieux (pour incarner un mystificateur)

4° - Etre mince"

Les craintes des Lupinologues étaient mal fondées : Ils comptaient sans le talent de Jacques Becker. Cet excellent Directeur d'acteurs sut tempérer le jeu de Lamoureux au point d'en faire un modèle de sobriété, puis transformer sa silhouette, son allure, imposer le personnage tel qu'il l'avait conçu, à tel point que l'incarnation Lupin-Lamoureux est, à mon avis, la plus réussie de toutes celles du gentleman-cambrioleur.Si l'on peut reprocher à Lamoureux un certain manque de distinction, par contre le côté gavroche et galant, la faculté de changer de tête, existe bien chez cet acteur.



-ST-

-ST-

Ce film est divisé en trois sketches adroitement reliés entre eux. A.L. alias Aldo Parolini attaché à l'Ambassade d'Italie parvient au cours d'une soirée à dérober deux toiles de maître au Président du Conseil (Henri Rollan). Puis sous l'identité d'un digne viticulteur Bordelais à cheveux blancs, M. Gillet, il se fait présenter à l'hotel une collection de pierres précieuses qu'il emporte avec lui. L'Inspecteur Dujour (Georges Chamarat) est sur le point d'arrêter Andreé Laroche, le milliardaire parisien buen connu (encore A.L. évidemment). Le préfét Désfontaines (Rémond Mary) sauve Laroche qui est enlevé ensuite par la charmante baronne Mina Von Kraft (Liselotte Pulver). Voici A.L. en Allemagne chez le Kaiser (O.E. Hasse, étincelante création), a pour mission de découvrir une cachette. Lupin réussit mais part avec contenu. Retour à Paris, courte apparition de A.L. en maître d'Hotel qui escamote le diamant du turban d'un prince oriental.

On voit donc que ce scénarion reste en gros fidèle à l'éthique Lupinienne : goût de la difficulté (s'attaquer aux personnages les plus hauts placés), passion pour les pierres précieuses, patriotisme, attirance pour le beau sexe enfin sont les thèmes essentiels du film. Cependant on peut dire queBecker a semblé plus interessé par Lupin-cambrioleur(lointain cousin du voleur de G. Darien) que par Lupin-gentleman Le metteur en scène déclarait d'ailleurs dans les cahiers du cinéma (N°63) : "J'aime Lupin, c'est le côté malin et même d diabolique du personnage..." Tandis que dans la même revue (N°70) A.L. lui-même (par le plume de Fereydoun Hoveyda) adressait une lettre ouverte au réalisateur?

Lupin y faisait un peu la fine bouche : passe pour le physique que l'on m'a octroyé disait-il en subtance, mais quel portrait moral fait-on de moi ! Je ne suis dans ce film qu"un vulgaire cambrioleur interessé au lucre" écrit Lupin tandis qu'en réalité mon idéal fondrait vers"une redistribution des richesses..." L'épisode allemand m'attriste ... J'aurais renvoyé au Kaiser par paquet express et recommandé son million et sa bague." Là aussi il semble que A.L. veuille soigner sa légende et se coiffer d'une auréole qu'il n'a pas toujours méritée. Au sujet de ses aventures amoureuses il écrit : "vous ignorez mon côté romantique et terriblement sentimental", e de citer, avec une certaine complaisance, ses conquêtes successives : Dolorès Kesselbach ennemie amoureuse, Hortense Daniel, la comtesse de Cagliostro, Arlette Mazolles etc. Pour terminer, il écrivait cependant : "Ceci dit, j'avoue que votre film ne me déplaît pas et que, avec cette mise au point, le public peut le regarder sans trop de dommage pour ma réputation."

Ne soyons donc point plus lupiniste que Lupin et décernons à ce film le "bouchon de cristal" d'honneur offert par la R.E.L.

Pour les autres films signalés, Lupin ne s'étant pas donné la peine de se manifester, il faut en conclure que leur qualité est nettement inférieure.

Signé A.L. (1959)

"Signé A.L. " fut réalisé par Yves Robert, qui n'avait pas encore fait for-tune dans le commerce des boutons. A.L. y est encore incarné par R. Lamoureux plus à l'aise peut-être encore que dans le film précédent. Il était entouré d'Y. Robert, R. Dumas, Alida Valli, Gisèle Grandpré et J. Dufilho -éblouissant dans le rôle du fidèle serviteur. Le scénario, signé J.-P. Rappenau, est soigné, meilleur peut-être que celui imaginé par Simonin, en tout cas aussi lupinien. Il est hélas gâché par un certain manque de moyens -c'est un film fauché- et par le travail, honnête seulement, d'Y. Robert.

A.L. est à la recherche du trésor des Ducs de Bourgogne. Il parviendra à en percer le secret (toujours le goût lupinien des énigmes historiques) en réunissant différents tableaux. Le film garde un rythme assez soutenu; c'est une succession de scènes cocasses où l'on voit par exemple A.L. cambrioler un villa sur le lac d'Enghien, inviter un ministre dans sa cellule en prison, s'évader, filer en Bourgogne, faire la course en voiture avec un train. On salue au passage l'apparition d'Isidore Beautrelet. Y. Robert n'a pas su cepe dant éviter le piège majeur, la parodie que refusait si soigneusement Becker. Il manque ici la tendresse, l'humour de l'un des plus grands cinéastes françai

A.L. contre A.L. (1962)

Disons quelques mots maintenant de ce film, mis en scène par E. Molinaro, qui ne devrait pas en réalité figurer dans cette étude. En effet cette fois c n'est pas A.L. qui apparaît, mais ce sont ses deux fils (J.C. Brialy et J.P. Cassel) qui, d'abord dressés l'un contre l'autre, finissent par conjuguer leurs efforts pour protéger les bijoux d'une famille royale en exil contre de tristes individus sans scrupules...

Aux côtés des Lupin-fils, M. Vitold, Françoise Dorléac et Geneviève Grad s'agitent avec application. Le style du film est celui des burlesques muets (accélérés, intertitres) mais Molinaro n'est pas Mack Sennet. On s'amuse un peu; cependant, le film est assez peu digne de Maurice Leblanc.

A.L. chez les Soviets (1919)

Enfin j'ai gardé pour la fin un film totalement inconnu en France, et que j'ai eu la chance de voir à la Cinémathèque (ou son équivalent) de Moscou, lors de mon séjour en URSS durant l'hiver 1967. Il s'agit d'un film soviétiqu muet réalisé en 1919 et intitulé "Arsen Lupine ou sovietskikh", c'est-à-dire "A.L. chez les Soviets". Aucune histoire du cinéma ne cite cette oeuvre pourtant intéressante à plus d'un titre. La lecture du générique est fort instructive; le scénario est en effet signé Boris Bielov. Ma connaissance approfondie de la langue russe m'a permis de découvrir qui se cachait derrière ce nom anodin. Biely signifiant "blanc", la vérité éclatait : Boris Bielov = Maurice Leblanc. Tout donc porte à croire que le père d'A.L. a travaillé pour les bolcheviks. Quant au "regissor" (Réalisateur), il s'agit du célèbre Feodor Lapilulsky, auteur de nombreux classiques ("Lénine en Novembre", "La Guerre et la P...", d'après J.P. Sartre, "Le Kolkhose en folie" ...) et d'un fameux documentaire sur le Pope-Art.

La distribution est surprenante : dans le rôle d'A.L., Anatole Korzybski! Une enquête rapide me permet d'affirmer que le père de la Sémantique Générale, ayant quitté sa Pologne natale, avait accepté de paraître à l'écran pour se payer la dernière édition du Petit Larousse Illustré. Nous n'hésitons pas à écrire que cette incarnation devait influencer fortement le destin de Korzybski : Lupin est le prototype parfait de son personnage non-aristotélicien; peu après la fin du tournage, K. devait jeter les premières bases de sa logique non-A. Dois-je dire que K. est parfait dans le rôle ? Distinction, humour intelligence, tout y est.

Pour donner un air "parisien" à ce film, les Russes n'avaient pas hésité à inviter deux vedettes françaises : Victor Francen (un plombier) et Musidora (la Comtesse Irène de la Mothe-Palais). Le célèbre auteur Nicolas Tcherkassof (futur Ivan le Terrible) jouait le rôle du major d'homme Léon Lerouge, et l'inspecteur Ganimard (rôle très épisodique) était incarné par Vladimir Ilitch Oulianov, un petit bonhomme chauve à barbiche, excellent comique.

Mais passons au scénario : l'action se déroule en 1918 en France d'abord, en URSS ensuite. A.L., après l'armistice, décide de tenter un grand coup. Il convoite la fabuleuse fortune de la comtesse Irène de la Mothe-Palais, veuve excentrique qui vit dans la débauche et dans un château du XIIIe s. en Dordogne. A.L. s'installe non loin de là en se faisant passer pour vétérinaire, car il connaît la passion de la comtesse pour les animaux. Elle élève en effet des pintades du Turkestan dans le petit salon rose. Avec la complicité du plombier (V. Francen), il s'introduit de nuit dans le château et mêle à la nourriture des charmants volatiles quelques germes de vomito negro. Les pintades malades, le vétérinaire est appelé et gagne aussitôt l'affection de la Dame. Ayant découvert sous son édredon le trésor de la belle Irène, A.L. s'apprête à s'envoler. Le soir, il est convié à l'orgie hebdomadaire et fait la connaissance de Léon Lerouge (Tcherkassov), qui remplace subrepticement le livre de chevet de sa maîtresse ("Histoire d'O") par <u>Das Kapital</u>. La Comtesse lit quelques lignes et ne peut se détacher de l'ouvrage. Puis A.L. lui-même est conquis. Lerouge est convoqué. Une cellule s'organise. Le soir, au lieu des bacchanales habituelles, ce sont des conférences doctrinales de Léon. Ce dernier met au courant de la situation en Russie. La comtesse décide de donner toute sa fortune aux Bolcheviks. A.L. est chargé de remettre personnellement l'argent à Lénine. L'immense fortune, toute en pierres précieuses, est cousue dans un sachet et adroitement dissimulée au fond du haut-de-forme d'A.L. Empruntant divers déguisements (paysan, croque-mort, contre-amiral, garde-barrière et hôtesse de l'air) il s'arrangera pour conserver intact sur le chef son précieux coffre-fort. Ici commence une longue odyssée où les périls se succèdent sans cesse (le film dure 6 1/2 h., avec vodka et caviar gratuits à l'entracte). Je ne donnerai pas ici un récit détaillé de cette partie du film : les fauteuils étaient profonds, et j'avais travaillé fort tard la veille chez une collègue avide de connaissance. Lorsque je rouvris les yeux, A.L., habillé en moujik, le haut-de-forme camouflé dans une chliapa en poil de tsariste, frappait avec décision à une porte. "Entrez!" cria une voix : c'était mon voisin qui se réveillait. Je vis alors Lupin, l'oeil brillant, remettre le précieux colis à V.I. Lénine (joué par Ivan Ivanovitch Popov); des amis russes m'affirment qu'il y a une séquence coupée où l'on voit A.L. subtiliser la montre en or de Lénine en lui serrant la main. La séquence finale montrait Lupin, dont le nom russifié s'écrit Lupine, sur la tribune officielle aux côtés de Lénine, Place Rouge, saluant les armées victorieuses et le peuple de Moscou. Enfin un panoramique montrait le colossal présent que le peuple reconnaissant avait fait à "Lupine" : sur la Place Rouge, un mausolée en marbre noir, sur le front duquel s'inscrivait en lettres d'or le nom ЛЮПИНЕ (LUPINE).

Il est piquant de noter que le mausolée de Lupine ressemblait d'assez près à celui qui devait être érigé quelques lustres plus tard pour Lénine. En fait, il y avait seulement deux lettres de changées.

BUTIN DE LUPIN .

MARCEL HOVENOT .

-Vous travaillez gratuitement ?

-Pour mon plaisir.

La Femme aux Deux Sourires.

§ 1. Qu'A.L., qui passa le plus clair de son temps à voler, ne soit pas un homme d'argent, voilà une constatation bien banale aux yeux du lupiniste un peu informé, à la mémoire de qui affluent les vagues & nombreux souvenirs qui montrent le parfait désintéressement du Maître, voire même sa complète indifférence envers les choses de la phynance. Pour être tenace, cette impression n'en gagne pas moins à voir préciser ses contours grâce aux lumières de quelques chiffres.

§ 2. Nous sommes providentiellement en mesure de fixer, encore qu'approximativement, le montant de l'avoir lupinien à un moment précis. On aura deviné nous faisons allusion à la fameuse confidence échappée à Lupin lorsqu'il offre la Mauritanie à la France : dans les Dents du Tigre, Arsène I narre en effet qu'au moment de son engagement à la Légion, il était

" Plus pauvre que Job, puisqu' (il) avait distribué tous ses trésors "

Lesquels trésors se laissent assez facilement évaluer, car à la dissolution de

§ 3. son groupe, Lupin accorda à chacun des soixante fidèles "une somme liquide de 100 000 Fr", avec en plus, délicieux détail, et combien révélateur de la mentalité lupinienne, "un petit fonds de commerce ou une ferme à exploiter

100 000 Fr multipliés par 60 font six millions : voilà pour le liquide; l'estimation des biens immeubles est moins aisée, car tous les complices d'A.L. n'avaient pas, tant s'en faut, la vocation agricole ou commerciale. Plusieurs devinrent donc, par la grâce du Maître,

" gardien de square public ... fonctionnaires ... conseillers municipaux ... sacristains d'église."

On peut cependant supposer que le placement de ceux-là aussi a dû se monnayer. Compte tenu de la modestie des établissements commerciaux offerts par Lupin à certains des membres de sa bande (bureaux de tabac, épiceries ...), il nous semble qu'une somme de deux à trois millions a pu se révéler nécessaire à leur acquisition. C'est donc à peu près huit ou neuf millions que Lupin pouvait posséder en 1913. Peu nous chaut d'ailleurs le chiffre exact.

§ 4. Or, ces approximatifs huit millions, il faut que Lupin se les soit procurés entre 1903 et 1913, puisqu'il avoue un jour que Mme Imbert lui emprunta, fin 1902,

" Quinze cents francs! Toutes (ses) économies de jeune homme."

Nous ne comptabiliserons donc pas les sommes gagnées avant cette date (p. ex., les 16 000 Fr que rapporta la vente des pierres du Collier de la Reine, ni les deux poignées de pierres précieuses puisées dans le trésor séculaire des monastères français, ni les 10 000 Fr du Grand Prix cycliste de l'Exposition, etc.).

En bref, nous ne nous occuperons que des profits lupiniens proprement dits c'est-à-dire acquis à partir du moment où le nom d'Arsène Lupin se fait connaître. Soit, dans l'ordre :

§ 5. LE FETU DE PAILLE (Confidences) /1902/ :

Rapport : 6 000 Fr.

A : Père Traînard, voleur.

Observation : déduire de cette somme la rente annuelle de 240 Fr versée par A.L. au père Traînard. A supposer qu'elle ait été versée jusqu'au terme de la

période qui nous intéresse, le bénéfice de cette affaire peu rentable serait réduit à 6 000 – 2 400 = 3 600 Fr.

§ 6. LE SEPT DE COEUR (ALGC) /1903/ :

Rapport : a) les plans d'un sous-marin de poche.
b) "une assez jolie collection de bijoux, diamants et perles".
A : Varin frères, voleurs & assassins.
Observation : A.L. fait don à la France (déjà!) des plans d'un gros submersible et de 20 000 Fr, même provenance que plus haut.

§ 7. DIVERS / 1903-1905/ :

(Vols du Crédit Lyonnais & de la rue de Babylone; émission de fausse monnaie; affaire des polices d'assurance; cambriolages mondains : Armesnil, Gouret, Imvain, Groselliers, baron Schormann; les pilleurs d'églises du Midi travaillen pour Lupin; A.L. écume les musées.)
Rapport : impossible à chiffrer.
A : Etat; (nouveaux-) riches; juifs; Eglise.
Observation : la meilleure partie du produit de ces vols, A.L. l'offrit à la France lorsqu'il décida d'abandonner l'Aiguille Creuse.

§ 8. ANNEAU NUPTIAL (Confidences) /v. 1905/ :

Rapport : une alliance brisée.
Coût : affranchissement d'un pneumatique; quelques louis à un bijoutier.
Observation : affaire financièrement déficitaire.

§ 9. ARRESTATION D'A.L. (ALGC) /1905/ :

Profit : purement psychologique.
Coût : voyage Le Havre-New-York en première classe, à bord du transatlantique le plus luxueux du moment, et frais y-afférents.
Observation : affaire financièrement déficitaire.

§ 10. A.L. EN PRISON (ALGC) /1905/ :

Profits : a) 100 000 Fr .
b) peut-être une montre.
A : a) baron Nathan Cahorn.
b) Jules Bouvier, juge d'instruction.

§ 11. EVASION D'A.L. (ALGC) / 1906/ :

Profits : non financiers.
Observation : affaire financièrement déficitaire (manque à gagner).

§ 12. LE MYSTERIEUX VOYAGEUR (ALGC) /1906/ :

Rapport : bijoux; contenu d'un porte-monnaie; bibelots divers.
A : Mme Renaud, épouse du Sous-Directeur des Services Pénitentiaires.
Coût : 200 Fr (pourboire aux gendarmes).
Observation : affaire peu rentable.

§ 13. LA PERLE NOIRE (ALGC) /1906/ :

Rapport : ladite perle, estimée à plusieurs centaines de mille francs.
A : Victor Danègre, voleur & assassin.
Coût : 200 Fr et un billet d'entrepont pour l'Amérique.

§ 14. DIADEME DE LA PRINCESSE DE LAMBALLE (A.L.) /1906/:

Rapport : antiquités diverses; diadème estimé un demi-million.
A : Gournay-Martin, nouveau-riche.
Observation : la narration des faits est ici très suspecte.

§ 15. HERLOCH SHOLMES ARRIVE TROP TARD (<u>ALGC</u>) /1907/ :

<u>Rapport</u> : une rose.
<u>Coût</u> : déplacements, préparation de l'affaire, déménagements divers.
<u>Observation</u> : affaire financièrement catastrophique.

§ 16. A.L. CONTRE HERLOCK SHOLMES (<u>id.</u>) /1907/ :

<u>Rapport</u> : a) le secrétaire de Marie Walewska.
b) un demi-million.
<u>A</u> : M. Gerbois, professeur de Mathematiques.
<u>Coût</u> : tous les domiciles truqués d'A.L.
<u>Observation</u> : le gain est loin d'équilibrer les pertes.

§ 17. MARIAGE DE LUPIN (<u>Confidences</u>) / 1907/ :

<u>Rapport</u> : néant.
<u>Coût</u> : préparation fort onéreuse de l'affaire.
<u>Observation</u> : gros manque à gagner (restitution, etc.)

§ 17. BOUCHON DE CRISTAL (<u>id.</u>) /1907/ :

<u>Rapport</u> : antiquités diverses.
<u>Coût</u> : élevé.
<u>Observation</u> : gros manque à gagner (liste des 27).

§ 19. EDITH AU COU DE CYGNE (<u>Confidences</u>) /1907/ :

<u>Rapport</u> : 350 000 Fr .
<u>A</u> : Compagnies d'Assurances.
<u>Observation</u> : manque à gagner de 450 000 Fr.

§ 20. LE PIEGE INFERNAL (<u>Confidences</u>) /1907/ :

<u>Rapport</u> : néant
<u>Coût</u> : 40 000 Fr.
<u>Observation</u> : manque à gagner de 50 000 Fr, blessure et longue immobilisation, divulgation regrettable de secrets personnels.

§ 21. ECHARPE DE SOIE ROUGE (<u>Confidences</u>) /1907/ :

<u>Rapport</u> : un saphir.
<u>A</u> : M. Prévailles, voleur et assassin.

§ 22. LA MORT QUI RODE (<u>Confidences</u>) /1907/ :

<u>Rapport</u> : néant.
<u>Coût</u> : frais d'enquête.
<u>Observation</u> : affaire financièrement déficitaire.

§ 23 LE SIGNE DE L'OMBRE (<u>Confidences</u>) /1909/ :

<u>Rapport</u> : un laid petit diamant.
<u>A</u> : honnêtement gagné.
<u>Observation</u> : A.L. a été spolié de ses légitimes bénéfices.

§ 24. L'AIGUILLE CREUSE (<u>id.</u>) /1908/ :

<u>Rapport</u> : a) quatre Rubens.
b) une chapelle gothique.
c) 500 000 Fr.
<u>A</u> : a) & b), comte de Gesvres, homicide, c) Mr. Cooley, milliardaire .
<u>Pertes</u> : considérables : une retraite inexpugnable et son contenu, dont a) et ce qui reste de b). On le voit, le gain est loin d'équilibrer les pertes.

§ 25. DEMOISELLE AUX YEUX VERTS (<u>id.</u>) /1909/ :

<u>Rapport</u> : domaine de Juvains et sa source de Jouvence.
<u>A</u> : honnêtement acheté.

Observation : c'est une perte sèche, ce qui est un comble pour une source, puisque Lupin n'exploite pas son eau miraculeuse.

§ 26. LES JEUX DU SOLEIL (Confidences) /1910/ :
Rapport : une épingle de cravate, dont la perle seule vaut 50 000 Fr.
A : baron Repstein, voleur & assassin.
Observation : gros manque à gagner (3 000 000 plus une collection de diamants) pour cause de scrupule olfactif.

§ 27. 813 (id.) /1912/ :
Rapport : les deux-cents plus belles pierres de la collection du diamantaire Kesselbach. Valeur de ces pierres, en rançon immédiatement monnayable : 50000
A : R. Kesselbach, nouveau-riche.
Observation : les pertes sont mille fois plus considérables que les gains, puisque s'effondrent les projets d'empire européen.

o

o o

A nous en tenir aux seuls chiffres, lorsque nous totalisons les gains de cette trentaine d'affaires, c'est à peine si nous arrivons à trois millions; il est vrai qu'il convient d'ajouter à ce total ridicule plusieurs petites inconnues : la perle noire, le saphir, le sac à main de P. Onfrey, etc.

Mais il ne faut pas oublier qu'A.L. a d'énormes frais, tant pour lui que pour l'entretien de sa bande. A Ganimard venu le visiter en sa cellule, il confie :

> "J'ai des frais généraux si lourds! si tu connaissais mon budget!.. un budget de grande ville!"

Force nous est donc d'avouer que nous ignorons totalement la provenance de la dizaine de millions dont Lupin pouvait disposer en 1913. C'est que, ainsi qu le signalait Hammer en sa chronologie, l'historiographe de Lupin nous a conse vé peu de chose des aventures du Maître : en 1913, la Justice lui reproche 344 chefs d'inculpation, mais dès 1909, Lupin se flatte d'avoir réussi plus d'un demi-millier de vols, alors que Leblanc ne nous a conservé le souvenir q d'une méchante trentaine d'affaires!

La disproportion entre ce que nous savons et ce que nous ignorons est considérable (à peu près de 1 à 20); mais il n'en est pas moins intéressant d'ét dier les quelques affaires que Lupin a bien voulu confier à Leblanc : après tout, si Lupin a choisi ces exemples, c'est qu'il avait une raison de le fair

Cette raison, nous pensons l'avoir trouvée dans le choix des victimes. En effet, en ce qui concerne les quelque 33 affaires que nous avons retenues pou la période 1902-1913, les statistiques sont révélatrices :

-28 % concernent des affaires au cours desquelles, généralement par suite du désintéressement du Maître, les bénéfices de Lupin ont été bien moi considérables qu'ils eussent pu l'être.

-52 % concernent des affaires qui ont coûté de l'argent à Lupin, le plus souvent pour cause d'abandon des gains.

-20 % seulement ont été tout bénéfice pour A.L....

Quant aux victimes de Lupin, dans

-31 % des cas, c'est un voleur et/ou un assassin.
-41 % des cas, c'est un personnage trop riche et/ou antipathique.
-20 % des cas, c'est l'Etat ou un gros organisme financier.
- 7 % des cas entrent dans l'inévitable catégorie divers.

En définitive, il semble bien que Lupin, sachant la publicité que donnait Leblanc aux confidences qu'il recevait, ait délibérément choisi de se présente au public sous le jour le plus engageant possible : c'est-à-dire en minimisant les risques phynanciers courus par ce même public du fait dudit Lupin. Ce qui constitue une entreprise profitable, tant sur le plan de la publicité personnelle ("Ne négligeons pas les avantages d'une intelligente réclame" ALCO que sur celui de l'intérêt lupinien bien compris : on a toujours intérêt à se laisser sous-estimer par l'adversaire...

Jamais en tous cas, d'après ce que nous savons de lui, Lupin n'a dépouillé un honnête homme du fruit de son travail : ainsi M. Gerbois, en punition de son entêtement, n'est privé que de la moitié de ses gains au jeu, mais en compensation, Lupin fait le bonheur de sa fille ... Et s'il vola l'Etat, Lupin rendit à la France avec usure ("Frauder l'Etat ... quelle turpitude!" Cagl. se venge), et en particulier :

1) La tête de plusieurs assassins;
2) Le Sept-de-Coeur;
3) L'inestimable liste des 27;
4) la source miraculeuse de Juvains, achetée de ses propres deniers;
5) La cuve aux pierreries de l'Aiguille Creuse, dont il est l'inventeur
6) Le produit de tous ses vols artistiques, accumulé à Etretat;
7) et par la suite : 300 000 000-or (Le Triangle d'Or), un Empire en Afrique, 200 000 000 (Les Dents du Tigre) etc.

Quant aux générosités privées d'A.L., elles sont innombrables et considérables.

En somme, l'activité phynancière de Lupin doit s'entendre bien moins sous l'angle du vol que sous celui de la redistribution des richesses; ainsi d'ailleurs le note Victor :

> " pour les 10 000 000, étant donné que M. Sériphos est puissamment riche, et qu'il les conservait indûment sous les espèces d'une inutil collection de timbres-poste, je considère que je dois les rendre moi-même à la circulation jusqu'au dernier centime..."

Il est d'ailleurs notable que le bénéficiaire privilégié est la collectivité nationale (is fecit qui prodest, n(aurait pas manqué de s'exclamer le détective de Marcel Aymé), Lupin se contentant de prélever une commission somme toute fort discrète sur les opérations qu'il mène à bien, et payant de sa poche celles qui échouent.

Bref, jamais Lupin ne fut autre chose qu'un grand honnête homme au service de son pays.

-:-:-:-:-

Pour échapper à la justice ... il a rampé par les égouts jusqu'au dessous du monolithe et l'a rongé jusqu'à ne laisser qu'une croûte épaisse de deux doigts.

ANDRE LEBOIS .

NOTE DE LECTURE .

o=o=o=o=o=o

SYMBOLIQUE ET SEXUALITE

DANS LES AVENTURES

D'ARSENE LUPIN .

Dr . J . HAA .

Déclaration du Dr J. Haâ :

Point n'est besoin d'être grand clerc ès-sciences freudiques et assimilées pour percevoir le foisonnement, la touffeur inextricable des symboles dans les aventures d'Arsène Lupin. Le lecteur le moins averti aura déjà remarqué, pour peu que son esprit le porte à une certaine curiosité des êtres et des choses, que l'oeuvre est tout entière hérissée -si l'on peut dire- de symboles phalliques.

Un recensement exhaustif, outre qu'il serait vertigineux, dépasserait le cadre de cette étude. Il convient donc, par souci de clarté et aussi, il faut bie l'avouer, par une légitime prudence, de s'en tenir aux faits patents dont l'interprétation ne laisse place à aucun doute.

L'Ile aux 30 cercueils baigne dans un climat de mystère sacré où ressuscitent les antiques terreurs des religions gaéliques. Dans cet affrontement des puissances telluriques de vie et de mort, l'homme cherche à se concilier les forces de vie de la Terre en magnifiant les attributs d'une formidable puissance génésique. C'est ainsi que Lupin se meut à travers les monstrueux alignements priapiques que sont les menhirs, dont il détourne à son profit les mystérieux pouvoirs.

Le symbole de l'Aiguille Creuse est encore plus clair. Cet éperon rocheux qui prolonge la porte d'Aval, érigé sous les falaises d'Etretat, ultime repère d'Arsène Lupin et dépositaire du trésor qui atteste de la fécondité de la Franc est même, plus qu'un symbole sexuel, une véritable représentation figurative de l'accouplement, nécessaire à toute fécondation -et partant, à toute fécondité. Il suffit, pour comprendre, de savoir lire Rimbaud (1) et de regarder une carte du Pays de Caux. "Rouen, Dieppe, Le Havre ... le triangle cauchois ... Tout est là." Isidore Beautrelet a pressenti la vérité. Le Rocher d'Etretat pénètre en u de ses pointes le "triangle sacré". Lieu prédestiné que Lupin, enfant de la hau te Normandie, ne pouvait ignorer.

Est-il nécessaire de poursuivre ? Le lupinophile attentif traverse des forêts de symboles, et quelques titres -La Barre-y-Va, Le Triangle d'Or et d'autres dont le plus transparent est, on s'en serait douté, le Bouchon de Cristal- le mettent d'emblée sur la voie. Nous lui laissons le plaisir de la découverte.

(1) cf. Bizarre "A-t-on lu Rimbaud"

"Tout le jour, dans son fauteuil, il (= G.K. Chesterton) lisait des romans policiers. Il me parla de deux Français : Gaston Leroux et Maurice Leblanc. Il se plaisait à penser que ces deux noms symétriques étaient les pseudonymes d'un même écrivain, qui signait Gaston The Red quand il décrivait le détective Rouletabille, et Maurice The White quand il peignait le gentleman cambrioleur Arsène Lupin.

C'est transparent, disait Chesterton ... Vous prétendez que ces gentlemen sont vraiment deux personnes ? Vous devez vous tromper. Moi, je vous assure qu'une symétrie aussi satisfaisante pour l'esprit ne peut être que symbolique. Faites une enquête en France. Vous découvrirez que j'ai raison.

Et le rire secouait sa masse immense."

André Maurois, Choses Nues, Gallimard 1963, p. 128-9.

(citation transmise par A. LEBOIS)

CATALOGUE DES PSEUDONYMES

ET IDENTITES LUPINIENNES .

+ ANQUETI - TURET

&

J. -K . KARLSBERG .

AVERTISSEMENT

Avec le "Catalogue raisonné des protagonistes nommés dans les Aventures Extraordinaires d'Arsène Lupin", c'est un très ancien projet de la SEL qui voit enfin le jour, encore que ce soit sous une forme légèrement différente de celle qui était initialement prévue. Sans doute en effet aurait-il été plus simple de publier un ordinaire Index Alphabétique des personnages. Mais, et ce n'est pas Monsieur Vadieu qui nous contredira, la SEL n'a pas été fondée pour simplifier les choses, bien au contraire.

Néanmoins, et quelque autorité que ce répertoire reçoive du nihil obstat accordé par la Commission Inquisitoriale Acroamatique de la SEL, nous ne saurions dissimuler au lecteur l'un de ses inconvénients majeurs : l'abondance de la matière recueillie nous a forcés à scinder le Catalogue, dont nous étalerons la publication sur plusieurs livraisons, nous bornant aujourd'hui aux pseudonymes et identités lupiniennes.

Tel qu'il se présente, ce Catalogue saura cependant, nous voulons le croire, susciter de nouvelles et fructueuses études lupinologiques. Mais une éventuelle improductivité ne constituerait, à tout prendre, qu'un titre supplémentaire à l'admiration des foules, à laquelle nous l'offrons.

(+) A.-T. & J.-K. K.

- o - o - o -

Abréviations reçues : ARS. LUP. (ALHS); A.L.N. (AC).
ADRAR (Sultan de l') (DDT) : titre d'ARSENE PREMIER.
ALLAH (fils d') (DDT): titre d'ARSENE 1er.
A.L.N. : cf. Abréviations.
Anagrammes : cf. LUPIN-4.
1-ANDRESY (comte Bernard d') (CC, ALGC, Conf, DYV) : usurp. identité; le vrai était un cousin maternel d'A.L., mort en 1902 en Macédoine.
Var.: ANDRESY (Raoul d'), ANDREZY.
Ressemblances phonétiques : ANFREDI, ANQUETY, LIMESY, AVERNY et, au second degré, sur le dernier nom cité : AVENAC.
2-ANDRESY (Raoul d') (CC, DYV) : cf. ANDRESY-1.
ANDREZY : cf. ANDRESY-1.
ANFREDI (baron) (AC) : italianisation probable d'ANDRESY.
Animal! (passim): désignation ordinaire de Lupin par Ganimard (vocatif); sur la fin de sa carrière, G. tabouera le nom de Lupin.
ANQUETY (ALGC): signature de l'envoi de fonds à sa mère; cf. PECHARD.
AOUABUTA (Sultan d') (DDT): titre d'ARSENE 1er.
ARPIN LUSENE (ALHS): signature contrapétique du billet reçu par Herlock Sholmès cf. LUPIN-4.
ARSENE 1er (l'Empereur) (DDT): titre éphémère conquis par Lupin en Mauritanie. cf. ADRAR, ALLAH, AOUABUTA, BRAKNAS, EL-DJOUF, FRERZON, IGUIDI, MAHOMET, MAURITANIE et TOUAREG.
ARSLU : plusieurs pseudonymes paraissent conditionnés par la présence des syllabes initiales d'ARSène LUpin; citons, outre les anagrammes : Raoul (d'ANDRESY, d'ENNERIS, de LIMESY), LAUREINS, SALVATOR, VALMERAS et, plus phonétiquement : Horace VELMONT.
La seule base trilittère ARS se retrouve dans un très grand nombre d'incarnations lupiniennes; c'est peut-être une coïncidence.
ARS. LUP. : cf. Abréviations.
ARTAGNAN (d') (DDT): surnom du légionnaire PERENNA. Cf. BUSSY, LUPIN-3, PORTHOS MONTE-CRISTO et LE HEROS.
AVENAC (Raoul d') (BYV, CSV): noble périgourdin. Ce nom possède un air de famille avec AVERNY, dont il est comme le pendant méridional.

AVERNY (Raoul d') (CSV): ce nom se rattache à la série ANDRESY-LIMESY d'une part, et à AVENAC d'autre part.
AVISTO (Marcos) (V): voleur péruvien.

BARNETT (Jim) (Barn, DM, BYV): détective privé; ce nom possède une vague ressemblance avec BERLAT, et peut-être, en s'aidant du prénom, avec BARTUT.
BARTUT (Jacques de) (AL): cf. CHARMERACE.
BAUDRU (Désiré) (ALGC): usurp. id., le vrai étant clochard.
BAUPRE (Gérard) (813) : vrai cadavre du faux Lupin.
1-BEAUMONT (Michel) (BdeC): cf. aussi le suivant.
2-BEAUMONT (Michel de) (BdeC): variante postale du précédent.
BEAUNY (André) (813): ce nom ressemble fort à MEAUNY.
BERMOND (Maxime) (ALHS): entrepreneur ou architecte facétieux.
BERLAT (Guillaume) (ALGC): ce nom ressemble un peu à BARNETT.
BRAKNAS (Sultan de) (DDT): titre d'ARSENE 1er.
BRAWFORD (André) (ALGC): pseudonyme involontaire.
BRESSACQ (Antoine) (V) : faux nom du faux Lupin.
BUSSY (de) (DDT): surnom du légionnaire PERENNA.

CAGLIOSTRO (la fausse comtesse de) (CC): travesti de Lupin.
COLONEL (le) (813): usurp. id.: faux nom de Barbareux, détective privé.
CHARMERACE (duc de) (AL): usurp. id.; le vrai mourut de snobisme polaire. Cf. BARTUT, RELZIERES et VIRIEUX.
COMMISSAIRE dePOLICE D'AUTEUIL (le nouveau) (813).

DASPRY (Jean) (ALGC): clubman héroïquement mort au Maroc vers 1903. La consonance de ce nom rappelle le début d'un toponyme familier à Lupin: Aspremont près de Nice.
DAUBREUIL (Paul) (Conf): agent officieux de la Sûreté. Ce nom rappelle de près celui de DUBREUIL.
DAVEY (Félix) (ALHS): locataire.
DELANGLE (M.) (Conf): inspecteur de la Sûreté.
Désignations individuelles ou d'extension restreinte : cf. Animal, Patron, Mon Petit, Polonius, Prénoms, Trois-Etoiles.
DESTRO (M.) (ALHS): convive chic.
DJOUF (Sultan d'El-) (DDT): titre d'ARSENE 1er.
DUBREUIL (Jean) (Conf): ancien ministre. Ce nom possède un furieux air de famille avec DAUBREUIL. Par ailleurs, Dubreuil est le nom d'un très réel membre de la Bande à Lupin.

EMBOISE (Jacques d') (Conf): époux blanc (usurp. id.)
1-ENNERIS (baron Jean d') (DM): navigateur solitaire. Ce nom est l'anagramme de SERNINE. Cf. aussi le suivant.
2-ENNERIS (Raoul d') (CSV) : cf. le précédent.
ERMITE (l') (813): suicidé par plongeon (usurp. id.)
EXOTIQUES (PSEUDONYMES) : ils sont nombreux. Cf. ANFREDI, AVISTO, BARNETT, BRAWFORD, FLORIANI, GENTLEMAN, PERENNA, RENINE, SALVATOR, SERNINE, SHOLMES, SPARMIENTO etc.

Fantaisistes (identités) : cf. ARPIN, LOUIS XIV, SAREK, SENEGAX.
FAUX LUPIN : cf. BAUPRE, BRESSACQ, LUPIN-2, ROZAINE et MATELAS.
1-FLORIANI (le chevalier) (ALGC): fils de magistrat sicilien et détective amateur. On remarquera la parenté botanique de ce nom avec Lupin. Cf. suiv.
2-FLORIANI (le sieur) (DDT): Blésois. Faux vrai nom de Lupin. Cf. préc.
FRERZON (Sultan de) (DDT): titre d'Arsène 1er.

Gaillon (le vieux notaire de) (AC): informateur de Beautrelot (usurp. id.)
GANIMARD : cf. GUERCHARD.
GENTLEMAN (Le) (CSV): épave anglaise; assassiné.
GERADEC (le Docteur) (TO): faussaire (usurp. id.).
GRIMAUDAN (ALGC): ex-inspecteur de la Sûreté, détective privé. Ce nom est, à peu près, l'anagramme de Ganimard.
GUERCHARD (AL): inspecteur de la Sûreté (usurp. id.). -N.B.: GUERCHARD, on le sait, est le nom de théâtre de Justin Ganimard.

HAUTIN (Victor), (V): inspecteur de la Brigade Mondaine (usurp. id.) cf. VICTO[R]
HERMINIE (8CH): cuisinière.
HEROS (Le) (DDT): surnom du légionnaire PERENNA.

IGUIDI (Sultan d') (DDT): titre d'ARSENE 1er.

JANNIOT (Conf): capitaine émérite. Jeanniot est le nom d'un complice d'A.L.

LAUREINS (baron de) (Barn): descendant des d'Etioles. LAUREINS=ARSEN(e) LU(p)I[N]
LECOCQ (M.) (DDT): locataire.
LENORMAND (M.) (813): chef de la Sûreté, assassiné (usurp. id.)
LIMESY (Raoul de) (CSV): cf. le suiv.
LIMEZY (baron Raoul de) (DYV): cf. le préc.; ce nom ressemble à AVERNY et à ANDRESY (pour ce dernier, jusqu'en ses variations graphiques).
LOPIN (Arsène): prototype.
LOUIS XIV (BdeC): pseudonyme facétieux.
1-LUPIN (Arsène) (Conf, AC) : faux nom du vrai Lupin.
2-LUPIN (Arsène) (V): faux nom du faux Lupin.
3-LUPIN (Arsène) (DDT): surnom du légionnaire PERENNA.
4-LUPIN (Arsène) (passim): vrai nom supposé du vrai Lupin.
Var.: ARPIN LUSENE, LUPIN de SARZEAU-VENDOME.
Anagr.: LUIS PERENNA, PAUL SERNINE, LAUREINS (?); au second degré, sur SERNINE seul : ENNERIS, S. RENINE.
LUSENE : cf. ARPIN.

MAHOMET (petit fils de) (DDT): titre d'ARSENE 1er.
MASSIBAN (M.) (AC): membre de l'Institut (usurp. id.)
MATELAS DE SON (CC): faux Arsène Lupin; assassiné.
MAURITANIE (Empereur de) (DDT): titre d'ARSENE 1er.
MEAUNY (M.) (813): ce nom ressemble beaucoup à BEAUNY.
MONTE-CRISTO (DDT): surnom du légionnaire PERENNA.

NICOLE (M.) (BdeC): professeur libre.
Nobles (noms): ils sont nombreux; cf. ANDRESY, ANFREDI, ARSENE 1er, AVENAC, AVERNY, BEAUMONT-2, CHARMERACE, EMBOISE, ENNERIS, FLORIANI-1, LAUREINS, LIMESY, PERENNA, RENINE, SARZEAU, SERNINE, VAUDREIX etc.

Patron (passim): désignation ordinaire d'A.L. par ses complices.
PECHARD (ALGC): signature de l'envoi de fonds à sa mère; cf. ANQUETY.
1-PERENNA (don Luis) (813, TO, Ile, DDT): grand d'Espagne, ex-légionnaire. Ce nom est l'anagramme d'ARSENE LUPIN. Cf. le suiv.
2-PERENNA (Luis) (F2S): Portugais; cf. le préc.
Petit (Mon) (passim): c'est ainsi que Victoire désigne Lupin.
Phonétiques (tendances): cf. Anagrammes, Exotiques, Nobles et Trissyllabes. On peut noter en outre, dans la symbolique onomastique lupinienne, une répugnance à la finale -CQ (cf. Bressacq, Daubrecq; une exception : LECOCQ, hommage à Gaboriau.) et au prénom Antoine.
Policières (identités): cf. BARNETT, COLONEL, COMMISSAIRE, DAUBREUIL, DELANGLE

FLORIANI-1, GRIMAUDAN, GUERCHARD, HAUTIN.
POLONIUS (BdeC): surnom donné à Lupin par Daubrecq, avec un bonheur anagrammatique certainement prévu par Shakespeare.
PORTHOS (DDT): surnom du légionnaire PERENNA.
Prénoms : nous ne connaissons pas toujours le prénom des identités lupiniennes. Raoul est le plus fréquent, Arsène est aussi très utilisé. Louis et Jean sont aussi bien représentés. André, Jacques, Michel et Paul un peu moins. Apparaissent occasionnellement : Bernard, Désiré, Etienne, Félix, Guillaume, Herminie, Horace, Jim, Marcòs, Maxime, Serge et Victor.

R. (ALGC): fausse initiale du faux nom de Lupin.
RAOUL (M.) (F2S): faux nom de PERENNA-2; cf. le suiv.
Raoul : ce prénom, qui semble celui que sa mère avait choisi pour lui, et qui combine idéalement les intéressantes syllabes AR LU d'une part, et AR LO d'autre part (cf. LOPIN), est utilisé en complément des identités suivantes : ANDRESY, AVENAC, AVERNY, ENNERIS, LIMESY et LIMEZY. Cf. aussi le préc.
RELZIERES (marquis de) (AL): cf. CHARMERACE.
RENINE (prince Serge) (8CH): aventurier; anagramme de SERNINE.
ROSTAT (ALGC): prestidigitateur.
ROZAINE (ALGC): vrai nom du faux Lupin involontaire.

SALVATOR (ALGC): nom de plume d'A.L.
SAREK (prince de) (Ile): titre que s'offre PERENNA.
SARZEAU-VENDOME (Conf): cf. LUPIN-4.
SAUVINOUX (DYV): policier.
SENEGAX (Ile): druide; les préoccupations africaines de Lupin à ce moment-là n'ont peut-être pas été étrangères au choix de ce nom.
SERNINE (prince Paul) (813): homme du monde. Anagr. D'A.L.
SHOLMES (Herlock) (ALHS): détective anglais. Usurp. de signature.
SPARMIENTO (le Colonel) (Conf): Brésilien, suicidé.
Silhouettes anonymes : elles sont nombreuses et variées. Citons, entre bien d'autres : matelot, chauffeur, ténor, bookmaker, fils de famille, adolescent, vieillard, torero espagnol, médecin russe, commis-voyageur marseillais, champion cycliste, pêcheur, policier, rentier, serrurier ...
Surnoms : cf. d'ARTAGNAN, BUSSY, etc.
SYLVESTRE (Barn): valet de chambre.

TOUAREG (Sultan des) (DDT): titre d'ARSENE 1er.
Trissyllabes : on remarquera que parmi les noms portés par Lupin, il y a un très fort pourcentage de trissyllabes, alors que la forme canonique est plutôt le dissyllabe. Ce choix pourrait être l'indice d'une mentalité archaïsante.
TROIS-ETOILES (le prince): désignation de SERNINE par LENORMAND.

VALMERAS (Louis) (AC): faux vrai nom de Lupin.
VAUDREIX (Etienne de) (AC): homme du monde.
VELMONT (Horace) (ALGC, Conf, DYV): clubman & peintre de marines.
VENDOME : cf. SARZEAU.
VERNES (le Docteur) (BdeC): médecin légiste.
VICTOR : cf. HAUTIN. Ce prénom est un hommage à la nourrice Victoire, et peut-être à Victor Leroux, policier complice de Lupin.
VIRIEUX (prince de) (AL): cf. CHARMERACE.

-:-:-:-:-:-

COURRIER DES LECTEURS.

J.J. PAUVERT, Paris (VIe)

J'ai pris tellement d'intérêt à la lecture du n° 5 de la REL que je souhaite vivement posséder les quatre premiers numéros.

R.: Voilà, voilà, Patron, ça arrive. Nous avons entamé le compte à rebours. Un peu de patience : d'ici quatre ans, si tout va bien, vous aurez la série complète.

Mme Vve D.L., Paris (XVIe)

Avant de répondre à la première question de M. Décaudin, lors de la passionnante émission de radio du 20 Octobre, J.-C. Dinguirard a déclaré : "permettez que j'ôte mon loup". Mon guide du savoir-vivre, dont l'édition a pourtant été revue & corrigée en 1878, reste muet sur cette pratique. Pouvez-vous me renseigner sur son origine, et me dire si elle s'applique aussi aux femmes ?

R.: La coutume qui consiste à ôter son loup avant de répondre, connue des Babyloniens & des Hottentots du Sud, a été introduite à la SEL par le Commodore Perry Hammer. En effet, celui-ci a l'habitude de se rendre aux réunions de la Société avec un vieux loup de mer porteur de sa pinte de whisky, et de chasser son loup lorsque la pinte est vide, le plus souvent avant le début de toute conversation. D'où la formule, qui est devenue un véritable tic chez la plupart des membres de la SEL. - En principe, et jusqu'à 35 ans environ, il est recommandé à une femme d'ôter son Lou pour converser avec un monsieur. Passé cet âge, il est plus décent d'attendre que le monsieur lui en fasse la demande expresse. Une dame de votre âge, chère Madame, est dispensée de toute obligation à cet égard.

M. A. LEBOIS, Toulouse

Il m'arrive constamment de confondre ce Maurice Leblanc avec Gaston Leroux & même avec Gustave Lerouge (pas avec Albert Lebrun, tout de même, non). Je suis daltonien quand il s'agit de ces messieurs : je ne sais jamais lequel a l'oeil de verre ou le bouchon de cristal ou l'aiguille creuse ou la chambre jaune ou la dame en noir.

R.: les Drs. Michel Lebrun et M. Leclerc, médecins ordinaires de la SEL, hésitent à se prononcer sur ce curieux cas d'achromatopsie.

M. J. BENS, Coursegoules.

Je suis à peu près certain que Lupin (ou ce qui en tient lieu) est une association du type "la tête et les jambes", qui comprend notamment : un acrobate, un pilote de course, un chartiste, un polytechnicien, un boxeur, un chasseur de fauves, un mécanicien de la SNCF, une dactylographe et un raton-laveur.

J'ai en particulier l'intention de démontrer que ses prétendus déguisements n'en sont pas! D'Andrézy est d'Andrézy, Victor est Victor, Sernine est Sernine, et ainsi de suite ...

R.: Sommes vivement alléchés par vos projets. Aurez-vous rédigé votre étude à temps pour le n° 0 de la REL, consacré à la lupinoclastie ?

LE N° 4 (1968) DE LA R.E.L.
A ETE TIRE A 32 EXEMPLAIRES
SAVOIR : 4 EX. CANINS SUR
VERGE CANDIDE.- 8 EX. INCI-
SIFS SUR VELIN BLANC ACIDE
& 20 EX. MACHELIERS SUR
GRAND EMAIL, UN PEU CARIES,
L'ENSEMBLE CONSTITUANT
L'EDITION ORIGINALE.